

*Signes  
&  
Passages*

LES ÉDITIONS JUSTE ICI

شفا

L'odeur des fleurs roses qui surplombent la terrasse se mélange aux effluves de la laverie en contrebas. Lavandières et lavandiers font les cent pas dans la pente à l'entrée du centre commercial en attendant la fin d'un cycle.

Comme dans un palais des glaces, les gens s'adonnent à un lèche-vitrine silencieux. La lecture des enseignes résiduelles propose un voyage immobile vers des non-lieux : « GTV », « LIE D'AUREL », « L'EMBARCADÈRE », « À LA FENÊTRE », « BOÎTE À COUPE », « LE MÔ DOUBS ».

Sur le pourtour du bâti, sur la cour-

sive ou dans les galeries, on observe les signes de la ruine : la peinture qui s'écaille, l'affleurement des fers à béton, la mousse qui pousse entre la marche et la contremarche, la vitre brisée, le *all-over* de papier kraft, les stores vénitiens baissés, le badigeon au blanc de Meudon.

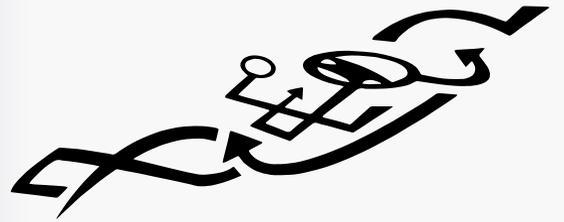
Une affiche reproduit une page de livre : lorsque des artistes représentent des ruines façonnées par le temps, c'est en un autre sens que l'on peut parler d'effets. Le passage du temps, aussi impensable qu'irreprésentable, ne se matérialise que dans des traces, empreintes perceptibles d'une action imperceptible, au statut ontologique éminemment paradoxal.

À travers le verre fumé, la lumière du soleil révèle des peintures retournées qui offrent leur châssis au regard.

Les ombres dessinent la silhouette fragile d'une chaise, présence métaphorique autant que fantomatique.

Derrière un paravent de tissu, un bouquet de lavande séchée est suspendu au plafond pour éloigner les insectes.

Comme un baiser rouge déposé sur un miroir, une décalcomanie est transférée sur la surface poussiéreuse d'un porte-affiche.



Sur le sol du passage, la bande de clous podotactiles antidérapants a été arrachée pour moitié. Cette nouvelle partition renvoie à un langage cryptique : il faut l'arpenter pieds nus pour en saisir le sens.

À l'entrée de la rue, des points colorés dépareillent d'avec le camaïeu des tons de la façade minérale. Les rebords des fenêtres sont fleuris ; les pots s'amoncellent derrière une double grille dont l'objet est d'en prévenir la cueillette.

Les élèves remplissent les cavités et fissures des murs alentour avec les mégots de cigarettes industrielles ou roulées à la main ; leur affection pour le

joint qui rend *stone* se matérialise dans ce joint artificiel entre les pierres de diverses natures.

Un mégot a été utilisé pour inscrire un signe à la cendre sur une surface vierge à proximité.

La lumière du soleil projette l'ombre du lampadaire sur la façade mitoyenne et fait apparaître une forme de flèche : c'est la rune Tiwaz, symbole de justice et d'intégrité. Dans la mythologie nordique, cette rune dessine un axe cosmique reliant le monde terrestre et le monde céleste, les hommes et les dieux. Elle concentre les énergies positives.

Là où était érigée la chapelle funéraire des religieuses hospitalières, c'est une autre idée de l'élévation qui anime « L'ENDROIT DES BABOS ». Sous le préau, l'objet de ce repère adolescent est annoncé à renfort de picto-

grammes confus graffités à la bombe : un cœur, une feuille de cannabis et le mot « WEED » répété. Ce fumoir est propice aux confessions sentimentales et aux divagations philosophiques écrites au marqueur noir à même les murs du porche : « L'HUMAIN EST UNE MIETTE DE PAIN, IL A BESOIN D'AUTRES MIETTES POUR CONSTRUIRE SON PAIN » ; « UN OISEAU MEURT ENFERMÉ DE SA LIBERTÉ DANS UNE CAGE. L'HOMME EST PAREIL QUE CET OISEAU » ; « IL Y A DES PÉRIODES OÙ L'ÂGE FAIT DÉFAUT » ; « LA VIE EST UN JEU D'ÉCHEC ».

Coins et recoins sont égrenés de graffitis représentant des corps féminins nus à diverses échelles, comme un écho involontaire à la généalogie d'usages des lieux. Sous la figure tutélaire de la Sœur Marthe Anne Biget de Thoraise, providence des blessés et des pauvres et du comité bisontin de l'union des femmes de France ces bâtiments sont

consacrés à l'apprentissage du métier de sage-femme.

On trouve aussi une double porte métallique entièrement recouverte d'une scène picturale figurant dans un style impressionniste un jardin luxuriant.

Un carré d'iris pâles jouxte le local d'accueil des patients atteints de maladies professionnelles. Il est dit qu'autrefois on plantait des iris violets sur les tombes des femmes pour implorer la Déesse d'accompagner les âmes des défuntes jusqu'au paradis.

Pousses éparses, fenêtres brisées, rideaux affaissés : des traces accidentelles laissent entendre que l'école a été désertée récemment.

Une affiche reproduit une page de livre : espace utopique dégénéré, parce que n'accomplissant en aucune manière une fonction critique, le jardin

animé est un lieu idéologique : il représente dans un espace déterminé le retour à la nature belle et bonne, par l'interprétation d'une technique effacée. Il représente, aussi, la déontologie de l'éclaireur public au service de ce qu'il montre, s'effaçant derrière ses effets obtenus.

La pelouse interdite à l'entrée des urgences s'émancipe. Elle cède la place à un champ de fleurs sauvages et de mauvaises herbes en attendant sa destruction prochaine. En arrière-plan, on peut lire sur une banderole accrochée à la grille en fer forgé : « NON À LA DÉSAFFECTION DES SERVICES PUBLICS »

†  
†  
∞

Les baies vitrées du lycée exposent une typologie de rideaux : stores bateaux en toile écrue, occultants à galon froncéur blancs, laies rouges qui rappellent une scène de théâtre.

Un berger allemand passe, mâchouillant un plot signalétique.

Des indices des occupations précédentes, en cours ou à venir entrent en conversation avec l'affichage informatif et sauvage : « LE PROJET PÉDAGOGIQUE EST DISPONIBLE », « SALLE DES TORTURES », « PRIMITIF », « DIX PETITES ANARCHISTES », « SOUS PEINE DE POURSUITES », « SUIVEZ L'AVANCÉE DE NOS TRAVAUX ».

Un drapé tombé bicolore sert de toile de fond à une nature morte de fortune : une guirlande à boules en rotin éteinte sur une tige et un sac cabas de supermarché marqué « MATIÈRES RECYCLÉES ».

En réponse au pignon sur rue qui s'offre comme interface commerciale, les habitants choisissent de masquer leurs rez-de-chaussées avec des drapeaux à l'effigie de groupes de *reggae* Bob Marley et de *nu metal* Korn ou des affiches promotionnelles de jeux vidéo de *first-person shooter* Doom et Homefront Revolution.

Le cabinet Benoît essaime pancartes, affichettes et vitrophanies « À LOUER » ou « BAIL À CÉDER » et annonce le printemps du déménagement. La foule des vitrines vides a plutôt des allures de ville fantôme.

Une personne s'arrête devant l'une d'entre elles et dépose une gerbe de fleurs en signe de recueillement.

Le sol et la devanture jonchés de mouches, l'ancienne échoppe de l'artisan est devenue un vivarium. Le rachat du pas-de-porte se fait attendre.

De la porte de garage dans l'arrière-cour au fronton des boutiques, graffitis bombés ou gravés et repeints rectangulaires s'amoncèlent par strates : « G & T, RISK, OBÉIR JE NE DOIS PAS, MOUTAR ONE LOVE, CHATPERCHÉ, TAX, ATTRAPEZ LES TOUS, <3 + PAX, I7 DIEV, J'AIME LA POLICE, CASH, ACAB, BIGMAK, *etc.* »

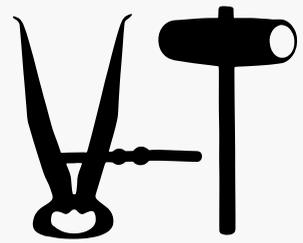
Une affiche reproduit une page de livre : la ville-palimpseste est comme un système de couches friables qui finissent par s'entremêler et entre lesquelles la mémoire se conserve en se dispersant. Il est vrai qu'il faut du

temps à cette énorme déposition, et cela revient à dire que ce qui est neuf n'a, par définition, pas encore eu ce temps. Le neuf est pourtant par lui-même un régime de signes, et il y a une capacité — ou une incapacité (je pense aux villes nouvelles) — du neuf à se disposer envers le temps, à accueillir le temps qui vient : c'est bien sûr lié à la qualité de l'œuvre urbaine, à la richesse de directions qui est offerte au passant. L'abandon, qui fait signe par son abandon même.

Surplombant la chaussée, des gardiens et des saints en pierre sont conservés en fragments et présentés à l'intérieur d'un cadre en bois bricolé, encastré dans le creux d'une ancienne fenêtre.

Derrière l'église, une combinaison graphique de figures est tracée sur la totalité de la façade d'un immeuble récent. Cercle, carré, triangle équilatéral ; cette rosace pseudoésotérique

rappelle la géométrie sacrée des bâtisseurs.



Les bâtisseurs marquent les pierres de l'église. Chaque trou réalisé atteste autant de leur auctorialité que de la force de travail investie. « Manufacture », la facture est établie à la force de la main et lisible en filigrane de leur ouvrage.

Un mauvais état d'esprit manifeste sa présence, gravé sur la porte d'entrée d'un immeuble.

Sur la devanture, les A de la vitrophanie blanche ont été cerclés de noir renvoyant « PASSE-PARTOUT » et « CANEVAS » à des pratiques de passe-muraille anarchiste : circulation entre les lignes

du plan, infiltration par les portes dérobées.

Une silhouette de chat noir circonspect observe un autre chat, à l'allure émeutière, du type à jeter un sabot dans les rouages de la machine.

CENDRILLON aspire à une vie plus sereine et reposante. Après 22 ans de labeur, elle ferme boutique et souhaite à ses sœurs de trouver chaussure à leur pied.

Une affiche reproduit une page de livre : « NE PASSEZ PAS SANS LE LIRE ! ICI LA GRÈVE DE LA MISÈRE. SANS PAIN NI FEU. MORT AUX PATRONS, ON LES PENDRA. » Ces menaces sont probablement le fait d'un des nombreux porteurs qui viennent stationner tous les matins sur ce point, en quête de travail, et y ont établi une grève irrégulière.

La flèche du TEMPLE SAINT-ESPRIT a été tordue pour pointer vers les cieux.

Depuis là-haut, un drone observe les gens qui traversent la place. L'un d'entre eux trace sur le sol à la craie de grandes lettres. D'autres arrivent et s'allongent sur le sol pour dessiner avec leurs corps le mot « GRÈVE » comme un appel à la révolution.

Un membre du cortège de fenêtres manifeste sa solidarité : « ACTEURS CULTURELS EN DANGER ».

Une affiche reproduit une autre page : au terrain, les couronnes ont été déposées. Le défilé s'est fait. Quelques cris de « VIVE LA COMMUNE ! VIVE LA RÉPUBLIQUE ! » Aucune arrestation.

*Signes & Passages* est un petit livre  
à arpenter qui propose un temps  
de lecture dans la ville.  
Le corps du texte décrit  
un ensemble de signes et de passages,  
de traces et de présences prélevées,  
observées ou interprétées.  
Chaque chapitre est associé  
à un symbole emprunté à un site  
visité dont la localisation est indexée  
en quatrième de couverture  
dans la table des matières.

*Signes & Passages* est une édition conçue  
par Cynthia Montier et Mathieu Tremblin  
et publiée par les Éditions Juste Ici.

Elle a été élaborée en mai 2021 à partir  
d'un arpentage du centre-ville de Besançon  
pour la 10<sup>e</sup> édition du festival Bien Urbain.

Les symboles sont repris du logo de l'Office Notarial  
Cusenier – Douge – Lamber, de l'identité visuelle  
d'Accès Permis par Daniel Fornes, d'un graffiti  
anonyme impasse du Port de la Fontaine  
et du restaurant La Coudée.

Les passages de textes sont empruntés à  
Sabine Forero-Mendoza, Anne Cauquelin,  
Jean-Christophe Bailly et Philippe Artières.

Cette édition est composée en Caslon et imprimée  
en 250 exemplaires sur papier offset 170 g/m<sup>2</sup> pour la  
couverture et 120 g/m<sup>2</sup> pour les pages intérieures.

ISBN : 979-10-96891-13-9  
DÉPÔT LÉGAL : juin 2021

## TABLE DES MATIÈRES



Autour de Saint-Pierre  
et ses galeries fantômes



Depuis Louis Pasteur  
jusqu'à Notre-Dame du Refuge



Le long des Arènes



De la Bibliothèque à la Révolution  
en passant par les Granges